

Messe du mardi 18 sept 2018

Mardi de la 24^e semaine du temps ordinaire
St Joseph de Cupertino (+ 1663)

Première lecture (1 Co 12, 12-14.27-31a)

« Vous êtes corps du Christ
et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps »

Frères, prenons une comparaison :

le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ;
et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps.
Il en est ainsi pour le Christ.

→ Comme le corps de l'homme Jésus, est composé de différents membres, de même le Corps du Christ qui est Son Eglise ; nous sommes de ses membres

C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps.
Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit.

→ Ce qui fait l'unité d'un corps, n'est pas le principe de vie qui l'a créé et qui l'anime ? De même, ce qui fait l'unité du Corps du Christ, c'est l'Esprit Saint, reçu par ses membres à leur baptême

Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres.
Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.

Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses.

→ De même que Dieu place les membres dans le corps, de même Il place dans Son Eglise ses différents membres. Il fait cela par les charges et les dons qu'Il leur confie

→ Les charges sont citées en premier et les dons en second, parce qu'Il donne toujours en même temps qu'Il confie une charge (Il rend capables ceux qu'Il appelle)

→ Le don du chant en langue est un peu mystérieux, mais l'Esprit « souffle où Il veut », non ?

Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter.

→ Seigneur, apprends-moi à toujours trouver ma place dans Ton Eglise, dans l'humilité, l'écoute de Tes appels et l'obéissance à nos pasteurs

→ Le plus à rechercher, ce n'est pas une belle place dans l'Eglise, mais le don de la charité

Recherchez donc avec ardeur les dons les plus grands.

– Parole du Seigneur.

→ Seigneur, je Te rends grâce de m'avoir donné à méditer samedi dernier l'exacte suite de ce passage (l'hymne à la charité)

Psaume Ps 99 (100), 1-2, 3, 4, 5

R/ Nous sommes Son peuple, Son troupeau

Acclamez le Seigneur, terre entière,
servez le Seigneur dans l'allégresse,
venez à Lui avec des chants de joie !

Reconnaissez que le Seigneur est Dieu :
Il nous a faits, et nous sommes à Lui,
nous, Son peuple, Son troupeau.

→ N'ayons pas peur d'affirmer que nous sommes à Lui, que notre Eglise est Son « troupeau ». Car Il est « bon ».

Venez dans Sa maison lui rendre grâce,
dans Sa demeure chanter Ses louanges ;
rendez-Lui grâce et bénissez Son nom !

Oui, le Seigneur est bon,
éternel est Son amour,
Sa fidélité demeure d'âge en âge.

Acclamation (Lc 7, 16)

Alléluia. Alléluia.

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité Son peuple.
Alléluia.

Évangile (Lc 7, 11-17)

« Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi »

En ce temps-là, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm.
Ses disciples faisaient route avec Lui, ainsi qu'une grande foule.

Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ;
c'était un fils unique, et sa mère était veuve.
Une foule importante de la ville accompagnait cette femme.
Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle
et lui dit : « Ne pleure pas. »

→ Les disciples, la foule qui les accompagne ; la veuve qui a perdu son fils unique, la foule avec elle... Jésus ne voit qu'elle, « saisi » de compassion ; elle pleure, mais –sans qu'elle ait rien demandé – Il lui annonce une joie immense

Il s'approcha et toucha le cercueil ;
les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit :
« Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. »
Alors le mort se redressa et se mit à parler.
Et Jésus le rendit à sa mère.

→ Viens visiter ceux qui pleurent, Seigneur, par Toi-même ou par un de Tes serviteurs : que le « ne pleure pas » qui sera dit soit accompagné d'une vraie joie donnée !

La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu en disant :
« Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité Son peuple. »

Et cette parole sur Jésus se répandit
dans la Judée entière et dans toute la région.

→ La joie de cette femme est aussi la joie de tous ceux qui sont là. Mais Jésus pourra-t-il continuer à annoncer le Règne de Dieu et appeler à la conversion en Son Nom, avec toutes les foules qui viendront Le supplier de guérir, libérer, ramener à la vie ?

– Acclamons la Parole de Dieu.

Méditation de La Croix

Une oblate de l'Assomption

Jésus va de ville en ville à travers la Galilée. Sa mission est précise : proclamer l'Évangile.

Il entre chez les personnes pour se faire proche et faire passer la vie du Royaume. À l'entrée de Capharnaüm, il a guéri le serviteur d'un centurion. Maintenant près de la porte de Naïm, il est une nouvelle fois convoqué à être passeur de vie. Il réveille de la mort le fils unique d'une veuve. À la porte, un fils unique, une veuve... Que de ressemblances avec la Passion du Christ ! Cet épisode préfigure la Pâque de Jésus.

Jésus a revêtu notre humanité, excepté le péché. Il est présent à ce que vivent les personnes autour de Lui. Il est là au cœur de la vie des hommes. Il ne passe pas à côté de l'essentiel. Ce qu'il voit touche Son cœur. Il est ému. La compassion de Jésus se fait alors active.

→ Toujours « active », ma compassion ?

Il arrête la civière. Il stoppe le cours de la mort, car Sa parole est agissante. Elle aide l'homme à se mettre debout. Elle rend l'espérance à cette mère éplorée. La visite de Jésus sème l'espérance parce que là où la mort bloque, il fait passer la vie.

C'est pourquoi nous pouvons reconnaître que toute la vie de Jésus Christ nous révèle le Père qui nous sauve. Jésus Christ ramène l'homme dans la communion avec Dieu car, en Jésus Christ vrai Dieu et vrai homme, Dieu réalise Sa volonté de salut et d'amour en faveur des hommes.

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Ambroise (+ 397) évêque de Milan et docteur de l'Église

« Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi »

Même si les symptômes de la mort ont enlevé tout espoir de vie, même si les corps des défunts gisent près du tombeau, cependant, à la voix de Dieu, les cadavres déjà prêts à se décomposer se relèvent, retrouvent la parole ; le fils est rendu à sa mère, il est rappelé du tombeau, il est arraché. Quel est ce tombeau, le tien ? Tes mauvaises habitudes, ton manque de foi. C'est de ce tombeau que le Christ te délivre, de ce tombeau que tu ressusciteras, si tu écoutes la Parole de Dieu.

Même si ton péché est si grave que tu ne peux le laver toi-même par les larmes de ton repentir, l'Église, ta mère, pleurera pour toi, elle qui intervient pour chacun de ses fils comme une mère veuve pour son fils unique. Car elle compatit par une sorte de souffrance spirituelle qui lui est naturelle, lorsqu'elle voit que ses enfants sont entraînés vers la mort par des vices funestes...

Qu'elle pleure donc, cette pieuse mère ; que la foule l'accompagne ; que non seulement une foule, mais une foule considérable compatisse à cette tendre mère. Alors tu ressusciteras dans ton tombeau, tu en seras délivré ; les porteurs s'arrêteront, tu te mettras à dire des paroles de vivant, tous seront stupéfaits.

L'exemple d'un seul en corrigera beaucoup et ils loueront Dieu de nous avoir accordé de tels remèdes pour éviter la mort.

→ Quels sentiments m'inspire la personne que je vois dans le péché ? Un mépris condescendant ?
Une action de grâce un peu pharisienne (Seigneur je Te rends grâce de ne pas pécher comme ça) ?
Ou comme Lui une active compassion du cœur ?

Méditer avec les carmes

MariedeNazareth.org

Très souvent, dans les Évangiles, les miracles opérés par Jésus sont entourés de tout un contexte pédagogique, et Jésus prend soin d'éveiller lui-même la foi chez ceux qu'il va guérir. Ici rien de tel : aucun dialogue préalable, ni avec le mort, bien sûr, ni avec sa mère ; aucune explication sur la portée de son geste, et ce que le récit met en relief, c'est l'initiative inconditionnelle prise par Jésus.

La femme de Naïm ne demandait rien. Près de la mort, on n'a rien à demander. Elle touchait le fond du malheur, elle prenait la mesure de sa solitude en suivant la civière ; et au milieu de tous ces gens qui l'accompagnaient avec sympathie elle se sentait, paradoxalement, plus seule que jamais.

Pourquoi Jésus a-t-il ramené de la mort le jeune homme ? L'Évangile nous le dit clairement : parce qu'Il a eu pitié de sa mère, parce qu'Il ne voulait plus la voir pleurer, parce qu'Il a voulu lui rendre son fils. "Ne pleure plus !" : toute la tendresse de Jésus pour les hommes passe dans ces trois mots.

Puis tout se déroule très simplement, comme s'il s'agissait de gestes ordinaires. Jésus arrête la civière et relève le jeune homme. Alors le garçon parle ; et c'est le signe qu'il vit vraiment, qu'il a repris place dans le réseau d'affection et d'amitié où il s'épanouissait avant la mort.

Ce qu'il y a de plus saisissant dans un miracle comme celui-là, c'est justement que la puissance de Dieu fait irruption dans l'ordinaire de la vie, que la merveille s'accomplit sans faire appel au merveilleux. Vivre et faire vivre, c'est toujours l'ordinaire pour Dieu ; et lorsque Jésus, à Naïm, efface provisoirement la mort pour empêcher une mère de pleurer, Il ne fait qu'anticiper le geste eschatologique par lequel Il effacera à jamais toute mort, toute douleur, toute larme.

Et ce moment-là sera si grand, si digne de Dieu, si cohérent avec Sa puissance et Son amour, que tout sera simple, évident, ordinaire. A Naïm la puissance de Dieu a fait irruption en plein monde des hommes, à un détour de l'existence quotidienne, sans crier gare, sans s'annoncer, et sans demander permission, simplement parce que Jésus a eu pitié, simplement parce que Dieu lui-même est libre, divinement libre.

La puissance du Christ peut aussi nous atteindre, nous transformer, nous relever de la mort sans que nous y soyons pour quoi que ce soit, pas plus que ce jeune homme, qui n'a eu qu'à s'asseoir et se mettre à parler.

La puissance du Christ, enfin, bien souvent nous interpelle, nous pose question et exige réponse, comme ce fut le cas, ce jour-là, pour les braves gens de Naïm. Combien voyons-nous, dans nos communautés ou autour d'elles, de progrès, de guérisons, de résurrections spirituelles, qui ne doivent rien à notre savoir-faire, sans que grandisse pour autant notre foi ou notre certitude d'être aimés, sans que nous reconnaissions une manifestation du Seigneur ni une merveille de Sa pitié ?

Les gens de Naïm, eux, ont été "frappés de crainte" ; c'est-à-dire qu'ils ont perçu, avec saisissement, la présence efficace de Dieu et tout le sérieux de Son amour.

Ainsi le miracle de Naïm, en devançant leur foi, les a mis en route vers la foi. De même, bien souvent, la pitié divinement libre de notre Sauveur, en devançant notre attente, nous met en route vers un nouveau seuil d'espérance.

À nous de savoir Le reconnaître quand Il passe près de la porte de la ville, de notre communauté, de notre cœur, et qu'Il s'arrête pour nous prendre en pitié.

La première lecture de ce jour est souvent appelée l' « hymne à la charité ». Paul y fait l'éloge de l'amour, sans lequel nous ne sommes rien, qui prend patience, rend service, ne se vante pas, et qui ne passera jamais. Un élément clef qui permet à l'amour de traverser les injustices avec confiance est le fait qu' « il trouve sa joie dans ce qui est vrai ». L'amour ne cherche pas sa récompense dans le regard et l'approbation des hommes, mais dans la vérité. Le psaume 84-85 chante ce lien d'une très belle manière : « Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice. » C'est un thème auquel le pape Benoît XVI était attaché et que nous voyons ici lié au thème de la joie si cher au pape François. Notre joie réside dans ce qui est vrai !

Paul nous oriente alors vers cette vérité ultime qui n'est autre que le merveilleux face à face avec le Christ qui nous attend au dernier jour. « Actuellement, (notre) connaissance est partielle » mais ce jour-là nous connaissons « parfaitement, comme (nous avons) été connu(s). » La joie de la vérité réside dans ce lien entre le présent et l'avenir : indestructible miséricorde du Père. L'amour seul nous procure la joie d'accueillir le Christ qui nous attend.

Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.org

Jésus a un regard d'une douceur intolérable, tant elle est profonde. Il se dirige vers la litière. La mère sanglote plus fort car le cortège tourne en direction du tombeau déjà ouvert. Voyant que Jésus va toucher la litière, elle l'écarte violemment. Qui sait ce qu'elle peut craindre dans son délire ? Elle hurle : « Il est à moi ! » et elle regarde Jésus avec des yeux hagards.

« Je le sais, mère. Il est à toi.

– C'est mon fils unique ! Pourquoi la mort pour lui, pour lui qui était bon et qui m'était si cher, qui faisait ma joie de veuve ? Pourquoi ? »

La foule des pleureuses fait retentir plus fort ses cris funèbres et rétribués pour faire écho à la mère qui continue : « Pourquoi lui et pas moi ? Ce n'est pas juste que celle qui a engendré voie périr son fruit. Le fruit doit vivre, car sinon, sinon à quoi servent ces entrailles qui se déchirent pour mettre au monde un homme ? »

Elle se frappe le ventre, féroce et désespérée. « Ne fais pas cela ! Ne pleure pas, mère. » Jésus lui prend les mains dans une étreinte puissante et les retient de sa main gauche pendant qu'avec la droite il touche la litière en disant aux porteurs : « Arrêtez-vous et posez-la à terre. » Les porteurs obéissent et descendent le brancard qui reste soutenu par ses quatre pieds.

Jésus saisit le drap qui recouvre le mort et le rejette en arrière, découvrant la dépouille. La mère crie sa douleur en appelant le nom de son fils, je crois : « Daniel ! » Jésus, qui tient toujours les mains de la mère dans la sienne, se redresse, imposant par l'éclat de son regard, avec son visage des miracles les plus puissants et, abaissant sa main droite, il ordonne de toute la puissance de Sa voix :

« Jeune homme ! Je te le dis : lève- toi ! »

Le mort se lève, comme il est, avec ses bandelettes, pour s'asseoir sur la litière et, appelle : « Maman ! » il l'appelle avec la voix balbutiante et effrayée d'un enfant terrorisé. « Il est à toi, femme. Je te le rends au nom de Dieu. Aide-le à se débarrasser du suaire. Et soyez heureux. »